

l'être le plus parfait comme le plus vil, pour les réduire en une même poussière. Peu à peu, à force de creuser ce sujet plein d'amertume, Aylimer finit par considérer la marque de naissance comme le symbole visible du lien secret qui rattachait sa céleste compagne au péché, à la douleur et à la mort; et cet imperceptible signe lui causa bientôt plus de trouble et d'horreur que jamais la beauté de Georgina n'avait apporté de plaisir à ses sens ou à son imagination.

Dans les moments, hélas! trop rares, où il croyait goûter un bonheur sans mélange,—assurément en dépit de lui-même,—il revenait sans en avoir conscience sur ce triste sujet, qui, dans le principe à peu près insignifiant, devint à la fin le centre de toutes ses pensées.

Lorsque l'aurore venait se jouer dans les plis de ses rideaux et l'arracher au sommeil, son premier regard était pour la gracieuse figure de Georgina où s'étalait la maudite marque; et, lorsque le soir, assis côte à côte, ils devaient auprès du foyer, ses yeux se portaient encore à la dérobée sur la joue de sa femme où il croyait voir à la clarté vacillante de la flamme le spectre de la main sanglante, stigmaté éternel de l'objet de son adoration.

Georgina tressaillait involontairement sous le regard de son mari, dont un seul coup-d'œil suffisait pour changer les roses de son teint en une pâleur mortelle, sur laquelle ressortait la main de pourpre

comme un bas-relief de rubis sur le marbre de Paros.

Un jour que l'ombre du crépuscule dissimulait en s'épaississant la tache de sa joue, la pauvre femme osa la première aborder résolument ce triste propos.

—Vous souvenez-vous, mon cher Aylimer, dit-elle avec un faible sourire, avez-vous souvenir d'un songe que vous eûtes la nuit dernière à propos de cette odieuse main?

—Non, pas le moins du monde, répondit Aylimer avec précipitation. Je puis bien, ajouta-t-il en cachant son émotion sous une froideur apparente, je puis bien en avoir rêvé, car avant de m'endormir j'y avais fortement songé.

—C'est ce qui est arrivé, se hâta de dire Georgina, craignant que ses sanglots mal comprimés ne l'interrompissent.

—En effet, j'ai le vague souvenir d'un rêve affreux.

—Comment-avez-vous pu l'oublier?

—Il vaut mieux, je crois, ma chère, ne point nous appesantir sur ce sujet.

—Pardon, mon ami, réunissez bien vos souvenirs, il faut vous rappeler ce rêve.

Triste état que celui de notre âme, lorsqu'elle est obsédée par les sombres fantômes du sommeil, effrayants précurseurs des mystères de l'autre vie. Aylimer se rappelait son rêve. Il lui avait semblé qu'en compagnie de son aide Aminadab il essayait d'enlever la mar-